

Nous voilà réunis, aujourd'hui, à Montigné, dans cette église qu'elle a entretenue et ornée durant de longues années, autour d'elle, Denise, qui est le centre de ce centre, le cœur de ce cœur. Denise est partie comme elle a vécu, légère, discrète, sans déranger personne, tellement modeste... Nous sommes tous autour d'elle pour lui redire encore une fois combien elle a été importante pour nous, combien elle se trompait en se pensant la plus nulle, la plus bête, la moins intéressante ! A l'écouter – nous en sourions souvent – elle était vraiment la dernière des dernières, la ratée des ratées. Elle le pensait. Elle se trompait. Et de là où elle est maintenant, elle doit enfin le mesurer. Comment peut-on douter que cette âme simple et pure n'ait sa place auprès de celui en qui elle a toujours cru ?

Et tant pis pour sa foncière modestie, rappelons-nous, une fois encore, qui elle était, cette « moins que rien ». Montigné a été son univers. Elle y est née et y a vécu une grande partie de sa vie. Auprès de ses parents, puis auprès de sa mère, puis seule. Ouvrière dans la chaussure, elle a accepté ce que la vie lui a donné, sans se plaindre, pourtant la vie ne lui a pas toujours été bien généreuse. Elle n'a pas eu de compagnon, et pourtant ils étaient nombreux autour d'elle, la « plus belle fille de Montigné ». Toujours coquette et soignée, toujours belle. Célibataire peut-être, mais seule, non. Pour nous, ses neveux et nièces, elle était plus qu'une tante. Elle était toujours là, à toutes les fêtes, à tous les événements familiaux. D'abord avec grand-mère, et puis sans elle. Enfants, nous nous battions pour être assis à côté d'elle. Maintenant encore, elle a une place à part, qu'elle va garder.

Denise, c'était la générosité incarnée. Une vraie générosité, pas celle qui s'affiche pour se mettre en valeur et se porte comme une décoration à la boutonnière. Denise, c'était le contraire : la discrétion, le don qui s'excuserait presque de se donner. Quand elle allait chez les uns ou les autres, combien de fois n'est-elle pas arrivée avec son lot de haricots verts du jardin, équeutés, lavés, blanchis, prêts à consommer ? Elle en a fait, du jardin, et elle cultivait plus pour donner que pour sa consommation personnelle. Tout a été ainsi dans sa vie : pour les autres. Nous sommes nombreux ici à avoir porté l'un des nombreux tricots qu'elle a réalisés. Bonnet, pull, écharpe, gilet : qui n'a pas eu le sien ? Et ses petits bouquets de fleurs qu'elle offrait, les dahlias du jardin coupés avec amour et emballés avec soin, et ses glaïeuls dont elle était si fière et que nous allions visiter tous ensemble, et les lapins dans leurs clapiers, la boîte à bonbons en métal sous la télé, les parties de nain-jaune avec les jetons en bois devant la chaleur du poêle, tandis que la ritournelle du carillon de l'église scandait les quarts d'heure... Que de souvenirs, que de moments partagés autour d'elle, grâce à elle...

Elle aimait beaucoup dessiner, et a réalisé de nombreuses esquisses au crayon de couleur avant que ses mains ne l'en empêchent. Elle a gardé toute cette production, et nous avons pensé qu'il serait conforme à ce qu'a été sa vie de générosité que de proposer à tous ceux qui le souhaitent de repartir avec ce modeste souvenir d'elle, la trace de ce qui lui tenait à cœur. Chacun pourra emporter l'un de ces dessins que nous avons déposés ici, comme l'ultime cadeau de celle qui a passé sa vie à en faire.

Denise avait un vrai humour. Elle avait le regard juste et drôle que donne la distance que possèdent ceux qui ont les pieds sur terre et ne se bernent pas d'illusions ou de mots creux. Cela allait de pair avec un franc-parler nature et direct, sans artifices, qui fait du bien dans un monde où règne trop souvent une mielleuse hypocrisie bien-pensante. Et puis, il faut dire aussi cette grande tendresse qu'elle avait pour sa famille. Une famille qui n'avait pas de limites, comme sa générosité. Elle n'a cessé d'apporter de l'aide, d'accueillir chez elle ou d'aller donner un coup de main aux uns ou aux autres : famille, voisins, amis...

Chère Ninise (c'est comme ça que nous l'appelions), très chère Ninise, tu as été tout cela, et mieux encore. Tu serais sans doute très confuse d'entendre cet éloge si tu étais encore parmi nous, mais tu dois sourire avec beaucoup de tendresse et d'indulgence là où tu es, libérée de tous les carcans de la vie terrestre, dans la confiance absolue, et donc la confiance en toi, enfin. Parce que, vois-tu, ce portrait n'est pas mensonger, c'est comme cela que tu étais : une belle âme, et pas seulement une belle femme. Il y avait une véritable candeur en toi. Au sens premier. Le candide n'est pas le simple d'esprit qu'on en a fait, il est celui qui est d'une grande pureté morale. Tu n'en étais pas si loin. Tu n'as rien possédé mais tu as tout donné. Permetts-nous de t'en remercier.

Tu n'as pas eu d'enfants biologiques et pourtant, des enfants, tu en as eu beaucoup. Sais-tu, chère Denise, qu'il y a ici, aujourd'hui, plus d'un d'entre nous qui se sent, un peu ou beaucoup, orphelin. Tu vas nous manquer, mais tout ce que tu nous as donné et qui nous a construit est vivant, plus que jamais. Merci à toi de tout ce que tu as fait, de ce que tu as été. C'est un honneur d'avoir partagé un peu ta vie, il fallait le dire, tant pis si ta modestie doit en souffrir.

Dominique, 15 novembre 2018